



TYR
VENIZO
BATTLE BORN

DISPONIBLE SUR LE SITE WWW.TYR.EU

TYR EUROPE | 26 QUAI DE L'ALMA 68100 MULHOUSE | EU@TYR.COM

NATATION

MAGAZ



SEREIN EN SON ROYAUME

L'ENTRETIEN
AXEL REYMOND
PAGE 10

RÉTROSPECTIVE
L'ANNÉE 2019
EN IMAGES
PAGE 36

www.ffnatation.fr

FAISONS DU NEUF AVEC DU NEUF.

Pour accélérer la transition énergétique, EDF Pulse Croissance permet aux idées innovantes de se concrétiser plus vite. En plus des activités de Recherche et Développement du Groupe, 30 millions d'euros* sont investis chaque année pour donner vie à des projets de salariés et de start-up. Devenons l'énergie qui change tout.



Rejoignez-nous sur [*edf.fr/pulse/croissance](https://www.edf.fr/pulse/croissance)

L'énergie est notre avenir, économisons-la !

NATATION MAGAZINE

N°194 - Décembre 2019 - Janvier 2020

Édité par la Fédération Française de Natation.
104, Rue Martre
CS 70052 - 92583 CLICHY Cedex
Tél. : +33 (0)1 70 48 45 70
Fax : +33 (0)1 70 48 45 69
www.ffnatation.fr

Numéro de commission paritaire :
0924 G 78176 – Dépôt légal à parution

Directeur de la publication
Gilles Sézionale

Rédacteur en chef
Adrien Cadot
(adrien.cadot@ffnatation.fr)

Journaliste
Jonathan Cohen
(jonathan.cohen@ffnatation.fr)

Ont collaboré à ce numéro
Sophie Greuil,
Christiane Guérin,
Stéphane Kempinaire,
Solène Lusseau,
Frédéric Sugnot

Abonnement
+33 (0)1 70 48 45 70
104, Rue Martre
CS 70052 - 92583 CLICHY Cedex

Photographies
Agence KMSP

Couverture
Stéphane Kempinaire

Maquette et réalisation
Teebird Communication

Impression
Teebird,
156 chaussée Pierre Curie
59200 Tourcoing
Tél. : +33 (0)3 20 94 40 62

Régie publicitaire
Antonin Sanchez
(antonin.sanchez@ffnatation.fr)
Tél. : +33 (0)1 70 48 45 81
Horizons Natation, 104, Rue Martre,
CS 70052 - 92583 Clichy Cedex

Vente au numéro 5 euros.



ENSEMBLE, POURSUIVONS L'AVENTURE

Si l'année 2019 touche à sa fin, notre saison sportive continue, elle, de battre son plein. Nos clubs répondent ainsi présent dans leur engagement de licenciation. Grâce à cette précieuse collaboration, nous sommes en passe de réussir la réforme de la licence. Mon projet pour une fédération innovante entre dans sa dernière année. Nous allons réussir tout le programme pour lequel vous m'avez élu avec mon équipe. Il ne reste désormais plus qu'à pérenniser toutes nos actions pour aborder l'avenir sereinement. Nos athlètes ont, de leur côté, le regard tourné vers Tokyo. Si les « forçats » de l'eau libre connaissent déjà le nom de leurs qualifiés olympiques, les autres disciplines doivent encore valider leur ticket. Nous sommes à leur côté pour les accompagner dans leur quête du Graal. Dans cette perspective, nos deux équipes de water-polo se retrouveront en début d'année à Budapest (12-26 janvier 2020) pour tenter de se qualifier au tournoi de qualification olympique (mars 2020). Les plongeurs continuent, eux, d'engranger de l'expérience sur le circuit mondial tandis qu'en natation artistique il faudra attendre le TQO du 30 avril au 2 mai pour savoir si notre équipe s'envolera pour le pays du Soleil Levant. A l'heure où j'écris ces lignes, la natation course se prépare pour le championnat d'Europe de Glasgow en petit bassin ainsi que le championnat de France

25 m à Angers. A cette occasion, nous aurons le plaisir de retrouver des nageurs qui avaient raccroché le maillot. Nous souhaitons le meilleur à Florent, Amaury, Grégory et tous les autres et nous leur donnons, dès à présent, rendez-vous à Chartres au printemps prochain pour les sélections olympiques (14-19 avril 2020). Pour être tout à fait complet, j'ajouterai que notre fédération est très largement impliquée dans le plan Aisance aquatique que nos services défendent auprès des différentes instances. Il est de notre devoir d'occuper une place prépondérante dans ce plan d'action national et de le déployer dans nos Ligues et au sein de nos clubs. Notre présence à Kidexpo a montré, une fois encore, l'attrait des plus petits pour l'eau et nos activités (23-27 octobre 2019). Le sport santé demeure un axe de développement important. Il fait partie des actions majeures portées par la fédération. A ce titre, il importe de faire évoluer le « sport sur ordonnance » qui contribue à améliorer notre qualité de vie. Les fêtes de fin d'année apporteront leur lot de plaisir. Je vous souhaite de les vivre auprès de vos proches. Je vous présente tous mes vœux de bonheur et de réussite pour l'année 2020. Qu'elle soit sportive, familiale, amicale et professionnelle.

Gilles Sézionale



L'augmentation du nombre de noyades accidentelles en France, notamment chez les moins de 6 ans, a incité la ministre des Sports Roxana Maracineanu à lancer le plan Aisance aquatique avec le soutien de la Fédération Française de Natation (cf. pages 34-35).



SOMMAIRE

- 6. ARRÊT SUR IMAGE**
Euro 25 m : Mélanie Hénique en tête d'affiche
- 8. ARRÊT SUR IMAGE**
Championnats de France d'Angers en petit bassin
- 10. L'ENTRETIEN**
Axel Reymond : « Marquer l'histoire de l'eau libre »
- 18. EN BREF**
- 20. LE CHIFFRE DU MOIS**
- 22. BILLET**
La force du groupe
- 24. EN COUVERTURE**
Florent Manaudou, serein en son royaume
- 32. REPORTAGE**
Kidexpo 2019 : « Un petit moment rien qu'à nous »
- 34. INTERVIEW**
Agnès Berthet : « Faciliter l'accès à l'eau »
- 36. RÉTROSPECTIVE**
L'année 2019 en images
- 42. ILS FERONT LES JEUX**
Milak, l'effet papillon
- 44. HORS LIGNES**
A la bonne franquette et sans prise de tête
- 48. RENCONTRE**
Olivier Magne : « Les rugbymen feraient bien de s'inspirer des nageurs »

CE QU'IL FAUT RETENIR ★ Les neuf médailles (deux en or, cinq en argent et deux en bronze) décrochées par l'équipe de France de natation aux championnats d'Europe de Glasgow en petit bassin (4-8 décembre) ★ Une compétition continentale que les Tricolores achèvent au sixième rang des nations ★ Pour être tout à fait complet, ajoutons que quatre records de France ont été améliorés à titre individuel – tous féminins – et deux en relais ★ Outre ses quatre breloques individuelles, Mélanie Hénique a également actualisé le record des championnats du 50 m papillon (médaille d'or en 24"56) ★ A retenir également le succès rencontré par les championnats de France d'Angers en petit bassin. L'espace de quatre jours (12-15 décembre), la piscine Jean Bouin a accueilli la bagatelle de 534 nageurs issus de 131 structures ★ Les 160 participants au colloque de natation artistique « Regards internationaux sur l'exécution et la synchronisation de la formation à la haute performance » organisé à l'INSEP les 9, 10 et 11 novembre 2019 ★ La présentation en grande pompe le 21 novembre 2019 du Centre aquatique olympique de Tokyo qui pourra accueillir jusqu'à 15 000 spectateurs pendant la quinzaine olympique ★ Les victoires successives de Marc-Antoine Olivier sur les 5 et 10 km des championnats brésiliens disputés mi-novembre ★ Le lancement officiel du plan « Aisance aquatique » qui doit permettre d'endiguer la problématique des noyades, notamment chez les enfants de moins de 6 ans.



Depuis près d'un siècle,
des sportifs au service des sportifs

Avec la Mutuelle des Sportifs
vivez le sport avec passion !

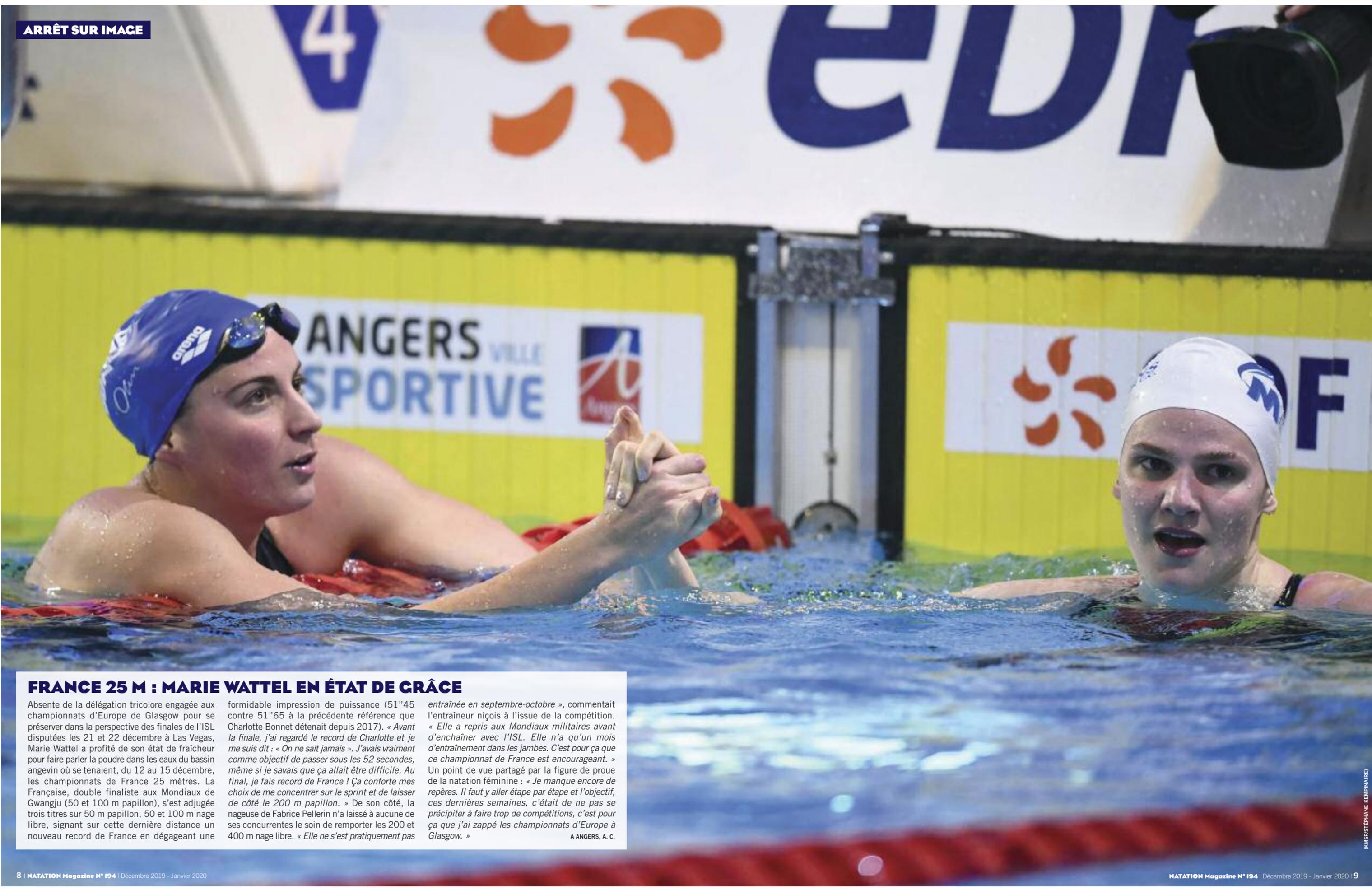


- ✓ Près de 5 millions de licenciés sportifs adhérents
- ✓ Une expérience reconnue
- ✓ Des garanties d'assurance sur mesure, adaptées à la pratique sportive, culturelle ou de loisirs



EURO 25 M : MÉLANIE HÉNIQUE EN TÊTE D'AFFICHE

On attendait Florent Manaudou qui, pour son grand retour en équipe de France, semblait déterminé à renouer avec les podiums internationaux, ce qu'il réalisa d'ailleurs en décrochant l'argent du 50 m nage libre dans le sillage de la fusée Morozov. Pourtant, à Glasgow, le feu d'artifice tricolore, conclu par neuf médailles (une belle flambée pour un collectif dont tout le monde semble douter de la capacité à renaître de ses cendres), a été allumé par Mélanie Hénique. Une artificière en chef que l'on avait plus connu à pareille fête depuis belle lurette, même si, comme l'a déclaré le DTN Julien Issoulié à nos confrères du journal L'Equipe, « elle est douée, on le sait depuis longtemps. Là, elle rebascule dans le positif avec ses performances ». En Ecosse, la Marseillaise qui s'entraîne sous la houlette d'Arnaud Rondan a rafilé quatre breloques (l'or du 50 m papillon, l'argent du 50 m nage libre, l'or du 4x50 m nage libre féminin et le bronze avec le 4x50 m nage libre mixte) et conforté sa progression en crawl qui pourrait bien lui permettre de composer son billet pour les Jeux de Tokyo en avril prochain, à Chartres, où se disputeront les sélections olympiques. Au rang des bonnes nouvelles, il faut également noter l'excellente prestation de Béryl Gastaldello, l'autre grande dame de ces championnats d'Europe, qui s'adjuge cinq médailles (l'argent du 100 m nage libre, du 50 m papillon et du 50 m dos ainsi que l'or du 4x50 m nage libre féminin et le bronze avec le 4x50 m nage libre mixte). Impossible d'ignorer également la médaille de bronze de David Aubry sur 1 500 m nage libre. L'élève de Philippe Lucas confirme dans le nord du Royaume-Uni sa progression. Qu'on se le dise, le bronze décroché sur 800 m nage libre, cet été, aux Mondiaux de Gwangju ne devait absolument rien au hasard.



FRANCE 25 M : MARIE WATTEL EN ÉTAT DE GRÂCE

Absente de la délégation tricolore engagée aux championnats d'Europe de Glasgow pour se préserver dans la perspective des finales de l'ISL disputées les 21 et 22 décembre à Las Vegas, Marie Wattel a profité de son état de fraîcheur pour faire parler la poudre dans les eaux du bassin angevin où se tenaient, du 12 au 15 décembre, les championnats de France 25 mètres. La Française, double finaliste aux Mondiaux de Gwangju (50 et 100 m papillon), s'est adjugée trois titres sur 50 m papillon, 50 et 100 m nage libre, signant sur cette dernière distance un nouveau record de France en dégageant une

formidable impression de puissance (51"45 contre 51"65 à la précédente référence que Charlotte Bonnet détenait depuis 2017). « Avant la finale, j'ai regardé le record de Charlotte et je me suis dit : « On ne sait jamais ». J'avais vraiment comme objectif de passer sous les 52 secondes, même si je savais que ça allait être difficile. Au final, je fais record de France ! Ça conforte mes choix de me concentrer sur le sprint et de laisser de côté le 200 m papillon. » De son côté, la nageuse de Fabrice Pellerin n'a laissé à aucune de ses concurrentes le soin de remporter les 200 et 400 m nage libre. « Elle ne s'est pratiquement pas

entraînée en septembre-octobre », commentait l'entraîneur niçois à l'issue de la compétition. « Elle a repris aux Mondiaux militaires avant d'enchaîner avec l'ISL. Elle n'a qu'un mois d'entraînement dans les jambes. C'est pour ça que ce championnat de France est encourageant. » Un point de vue partagé par la figure de proue de la natation féminine : « Je manque encore de repères. Il faut y aller étape par étape et l'objectif, ces dernières semaines, c'était de ne pas se précipiter à faire trop de compétitions, c'est pour ça que j'ai zappé les championnats d'Europe à Glasgow. »

A ANGERS, A. C.

« MARQUER L'HISTOIRE DE L'EAU LIBRE »

Double champion d'Europe (2014 et 2016) et double champion du monde du 25 km (2017, 2019), Axel Reymond, 24 ans, est, sans conteste, l'un des plus grands champions de l'eau libre contemporaine. Un champion souriant et disponible, passionné de natation et d'épreuves au long cours qui ne verra cependant pas les Jeux olympiques de Tokyo, l'été prochain. En effet, depuis les JO de Pékin en 2008, seul le 10 km figure au programme olympique. Une absence qu'il entend toutefois combler en prenant part à trois courses d'ultra marathon, à commencer par la prestigieuse – et non moins effrayante – Santa Fe (Argentine), longue de 57 km, tout en gardant un œil sur les Jeux de Paris en 2024 et la traversée de la Manche à la nage, Everest de la natation auquel il compte bien s'attaquer un de ces jours prochains. Un champion donc qui ne manque ni de projets ni d'ambitions.

COMMENT S'EST PASSÉ TON RETOUR DE CORÉE DU SUD, L'ÉTÉ DERNIER, AURÉOLÉ D'UN SECOND TITRE MONDIAL SUR 25 KM ?

Etonnamment, je pensais que cette seconde couronne ferait parler d'elle, mais en sortant du 25 km, à Yeosu (où se disputaient les épreuves d'eau libre), je n'ai fait face qu'au seul journaliste de la Fédération Française de Natation (Jonathan Cohen). Il n'y avait ni télévision ni reporters, mais je pense que c'était à cause du typhon qui a commencé à souffler le dernier jour des championnats du monde. Ça a dû en refroidir quelques-uns (*sourire*)... Je crois aussi que le décalage horaire n'a pas franchement joué en ma faveur. La Corée du Sud, c'est quand même à l'autre bout du monde. Il faut voir le voyage que nous avons fait pour nous rendre à Yeosu. Un vrai périple ! Au final, j'ai l'impression que ce second titre sur 25 km est passé inaperçu. Je n'ai pas eu d'articles dans les quotidiens. Je suis rentré incognito et je suis reparti quasiment aussitôt pour les Etats-Unis.

POUR NAGER OU EN VACANCES ?

En vacances d'abord, mais ensuite, j'ai repris là-bas.

OÙ NAGEAIS-TU ?

Un peu partout. Avec Magali Mérino (son entraîneur), sa famille et deux amis, nous avons fait un road-trip à travers tout le pays. On trouvait des piscines là où on pouvait pour enchaîner quelques kilomètres et ne pas perdre complètement le contact avec l'entraînement. L'idée, c'était de se faire plaisir pendant cinq jours, d'en prendre plein les yeux avant de trouver une piscine pour nager entre cinq et sept kilomètres, ce qui n'est vraiment pas grand-chose pour moi (*sourire*)...

N'AS-TU PAS RESENTI LE BESOIN DE COUPER APRÈS LES CHAMPIONNATS DU MONDE, À L'INSTAR D'AILLEURS DE TES PARTENAIRES DE L'ÉQUIPE DE FRANCE D'EAU LIBRE ?

Je sais que ça peut paraître un peu dingue, mais je suis comme ça. Je ne peux pas couper plus de dix jours d'affilée parce que sinon je galère trop à reprendre. Je n'ai plus de sensations et le plaisir s'en trouve amoindri. Je n'aime pas couper trop longtemps avec l'entraînement. A chaque fois que j'ai essayé de m'accorder des vacances, cela ne m'a pas réussi. Je préfère reprendre tranquillement avec quelques jours de repos entre chaque séance plutôt que de passer un mois sans mettre les pieds dans l'eau.



(KIM)STÉPHANE KEMIN/AP/REB

14 août 2014. Berlin. Axel Reymond décroche le premier titre européen de sa carrière sur 25 km, la course de tous ses exploits. C'est le début d'une moisson qui le mènera au sommet de l'eau libre mondiale.

REVENONS SUR TON 25 KM SUD-CORÉEN. QUELLE PLACE OCCUPE CETTE VICTOIRE DANS TON PARCOURS ?

Il s'agit sans conteste de la course la plus difficile de ma carrière. Je ne m'y attendais pas du tout. La veille du 25 km, les organisateurs nous avaient annoncés qu'il ferait chaud et beau et le matin, en me levant, j'ai découvert qu'il faisait non seulement froid, mais que la température de l'eau ne dépassait pas les 23°C. Sans parler du vent, de la pluie et des vagues qui s'étaient formées pendant la nuit. Durant l'épreuve, les conditions n'ont fait que se

dégrader. Très vite, les bateaux ont eu l'interdiction de naviguer. Pour nous guider, il n'y avait plus qu'un scooter des mers qui ne parvenait pas à maintenir son cap. Je me rappelle qu'il tanguait dans tous les sens et que je ne parvenais pas à distinguer les bouées dans le brouillard et la pluie. C'était dantesque !

COMMENT AS-TU RÉUSSI À RESTER CONCENTRÉ DANS CES CONDITIONS ?

Grâce à l'entraînement ! Il n'y a pas de secret. Pour moi, en tout cas, tout passe par l'entraînement. Dans ce genre de situation,

c'est le nageur qui reste lucide le plus longtemps qui a le plus de chance de l'emporter. Il y a un moment où tu dois faire abstraction de tes sensations pour te concentrer sur les conditions de nage et ne pas perdre le fil de la course. Et là, c'est l'entraînement qui prend le dessus sur tout le reste. Soit tu tiens, soit tu finis par craquer !

N'AVAIS-TU PAS ÉGALEMENT À CŒUR D'APPORTER À L'ÉQUIPE DE FRANCE LA MÉDAILLE D'OR QUI MANQUAIT À SON BILAN SUD-CORÉEN (À LA VEILLE DU

25 KM, LES BLEUS RECENSAIENT TROIS MÉDAILLES D'ARGENT, NDLR) ?

J'avais très envie, en effet, de remporter l'or pour mes partenaires, mais là, franchement, je n'étais focus que sur moi-même. Vient un moment sur 25 km, où tu ne penses plus à rien. Tu es concentré sur toi, ta nage, tes sensations, tes adversaires et à la limite quelques points de repère dans le paysage, quand tu y vois quelque chose (*rires*)... Je ne voulais pas non plus me mettre trop de pression. J'adore mes

coéquipiers, on s'entend bien et on passe de bons moments ensemble, mais cette course, je l'ai d'abord disputée pour ma coach (Magali Mérino) et moi. Nous

avons trop travaillé tout au long de la saison pour passer à côté de cette échéance. Je ne voulais surtout pas me rater. Mais une fois que j'ai gagné l'or du 25 km, je me suis tout de suite dit : « *Enfin, ça y est, on va peut-être remporter le titre de meilleure nation mondiale !* ». Je savais que Marc-Antoine Olivier avait abandonné, mais j'étais ▶▶

« LA COURSE LA PLUS DIFFICILE DE MA CARRIÈRE. »



TOKYO DÉVOILE SON CENTRE AQUATIQUE OLYMPIQUE

Les organisateurs des Jeux de Tokyo ont dévoilé le 21 novembre 2019 le Centre aquatique olympique qui pourra accueillir jusqu'à 15 000 spectateurs l'été prochain. Cet imposant bâtiment situé au bord de la baie de Tokyo accueillera des épreuves de natation, de plongeon et de natation artistique. Grâce à un mur modulable, son bassin principal de 50 m pourra être converti en deux piscines séparées de 25 m chacune. La profondeur des bassins sera également ajustable. Le coût de l'édifice a été chiffré à 56,7 milliards de yens (plus de 470 millions d'euros). La ville de Tokyo espère le rentabiliser sur la durée, en y organisant d'autres événements aquatiques après les Jeux.

SUR LA ROUTE DES JEUX

A huit mois des Jeux de Tokyo, les entraîneur(e)s nationaux et directeur(ice)s techniques nationaux se sont réunis à Nantes du 18 au 21 novembre afin de prendre part au séminaire « Sur la route de Tokyo 2020 ». Au total, 105 personnes ont participé à ce rassemblement. « Notre seule ambition est d'être meilleur demain », souligne Claude Onesta, manager général de la haute performance de l'Agence Nationale du Sport. « Ce séminaire avait pour but de mettre en œuvre des partages avec l'ambition de créer un enthousiasme et une dynamique collective qui soit la marque de l'équipe de France olympique. »

MARC-ANTOINE OLIVIER EN GRANDE FORME

Présent au Brésil, mi-novembre, pour prendre part aux championnats nationaux d'eau libre, Marc-Antoine Olivier a confirmé que sa préparation olympique se déroulait sans encombre. En forme à l'entraînement et forcé surmotivé par la perspective de décrocher le titre olympique du 10 km à Tokyo l'été prochain, le vice-champion du monde du 10 km à Gwangju a remporté les 5 et 10 km des championnats brésiliens. Une compétition de travail en eau chaude, dans des conditions proches de celles des Jeux olympiques de Tokyo, riche d'enseignements pour la poursuite de sa préparation olympique.



COLLOQUE SPORT ET SÉCURITÉ

Au même titre que les exercices de secourisme, est-il envisageable d'entraîner des équipes dans le but d'améliorer leurs performances à détecter une situation d'accident ou de pré accident ? Comment aider les acteurs à détecter des signaux faibles ? Voici quelques-unes des questions et pistes de réflexion qui seront abordées lors de ce sixième colloque « Sport et sécurité » qui aura lieu les jeudi 19 et vendredi 20 mars 2020, à Poitiers. Il sera organisé par une douzaine d'étudiants du Master 1 Management du sport de Poitiers.

PRIX ÉRIC BOISSIÈRE : CABON & KUKLA LAURÉATS

Créé à l'initiative de Catherine Grosjean et Geneviève Maindron pour saluer la mémoire d'Éric Boissière, disparu le 2 février 2018, ce prix doté d'une bourse de 1 500 € financée par Bruno Starzec (ancien nageur et désormais Directeur de la société B&F Conseil) a été remis par David Aubry à Lean Cabon (CN Brest) et Clément Kukla (AAS Sarcelles Natation 95) le vendredi 13 décembre



en marge des championnats de France d'Angers en petit bassin. Il distingue la championne et le champion de France Juniors 2 eau libre sur 10 km.



LA NATATION SANTÉ A LA UNE

Une fois n'est pas coutume, la natation santé fait la couverture du numéro de novembre 2019 du magazine docdusport.com. Un numéro spécial réalisé en collaboration avec les services de la Fédération Française de Natation qui s'intéresse plus particulièrement aux bienfaits des activités aquatiques, aux maladies cardio-vasculaires ainsi qu'aux douleurs d'épaule que peuvent parfois ressentir les nageurs. De nombreux sujets sont à découvrir dans cette revue riche d'enseignements.



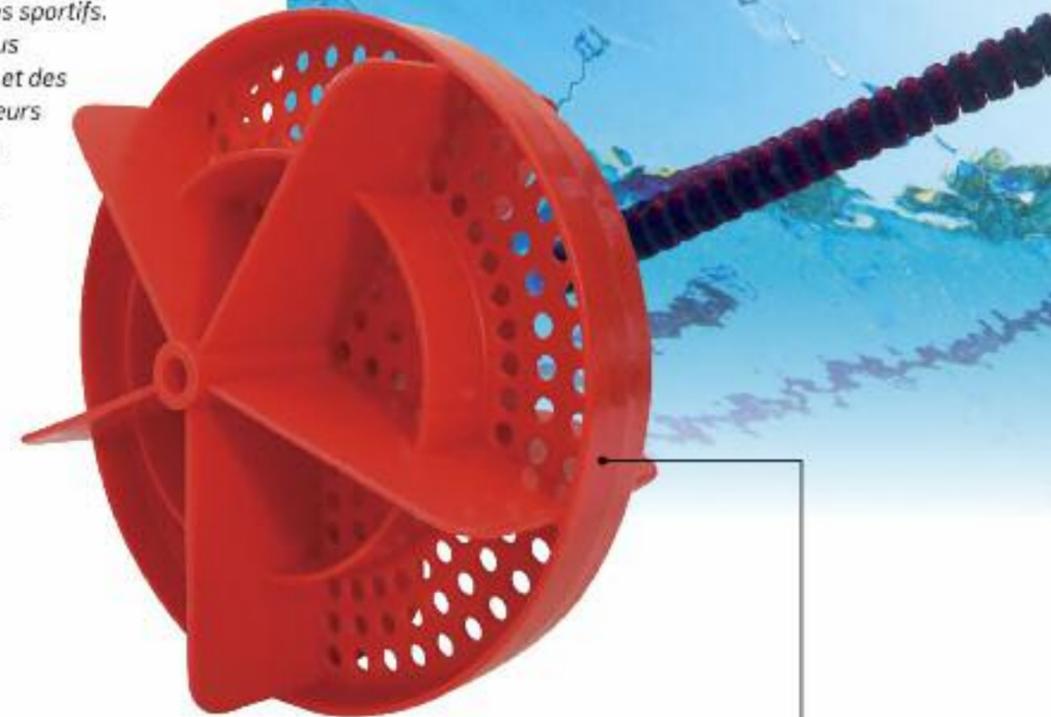
DIFFÉRENCE

« Les lignes d'eau de compétition Malmsten nous permettent d'offrir les meilleures conditions de pratique aux nageurs lors des compétitions de natation. »

Leur technologie brise vagues évite les mouvements de l'eau générés par les sportifs. Cela se traduit concrètement par plus de confort, des vitesses supérieures et des performances accrues pour les nageurs dans les différents couloirs de nage.

Présentes sur chacun de nos championnats de France 25M et 50M, elles sont devenues indispensables et nous garantissent une équité parfaite pour chacun de nos nageurs engagés. »

Julien Issoulié,
directeur technique national



Positionnement
aquatique optimal

Ligne d'eau officielle
de compétition

Conception
dynamique

Contrôle des
turbulences

LE CHIFFRE DU MOIS



(FFN)

160

Comme le nombre de participants au colloque de natation artistique « Regards internationaux sur l'exécution et la synchronisation de la formation à la haute performance » organisé à l'INSEP les 9, 10 et 11 novembre 2019. « Chaque année, nous organisons un colloque afin d'aborder des thèmes pédagogiques, réglementaires ou techniques qui régissent notre discipline », livre Sylvie Neuville, Directrice de la natation artistique. « Cette année, en tenant compte de l'expérience des championnats du monde des jeunes où nous avons signé de bons résultats (septième en solo et en duo), nous avons observé

certaines lacunes dans l'exécution de nos ballets, notamment en comparaison des Espagnoles qui signent des podiums à chaque édition. Voilà pourquoi nous avons décidé d'inviter des intervenants extérieurs, dont mon homologue espagnole, Ana Montero, ainsi que la responsable ukrainienne des équipes jeunes. » Un colloque suivi par un séminaire des officiels A (dimanche 10 novembre) destiné à « remettre à jour les connaissances de la soixantaine d'officiels français », indique Sylvie Neuville, avant de clore ce week-end par « un débriefing en compagnie de nos juges-arbitres qui nous ont ensuite accompagnés à la piscine de l'INSEP pour découvrir la nouvelle chorégraphie de l'équipe de France senior et leur faire des retours très précis afin d'ajuster le tir dans les moindres détails. »

INSOLITES

raclée aujourd'hui. A la prochaine, mais sur les skis. » Est-ce que Federica acceptera cette revanche en montagne ?

UNE PISCINE NATURELLE EN CENTRE-VILLE

On reste en Italie et plus précisément à Venise. Submergée par une « acqua alta » (marée haute) mi-novembre, la ville a été particulièrement touchée et de nombreux dégâts sont à déplorer. Mais les Italiens ne se laissent pourtant pas abattre. À l'image de cet homme, les cheveux longs et la barbe bien fournie qui a décidé d'effectuer quelques longueurs place Saint-Marc. Dans une vidéo que vous pouvez retrouver sur Internet, on le voit d'abord sprinter en crawl avant de sortir de l'eau en brandissant des poings rageurs comme s'il venait de décrocher un titre olympique. L'instant d'après, on le surprend à contempler les monuments qui l'entourent

avec de grands yeux, comme abasourdi par la beauté du spectacle.

UN REQUIN DOSSISTE

Comment clore cette rubrique sans parler d'animaux ? Dans chaque numéro (ou presque) nous vous rapportons des histoires d'animaux, marins ou non, qui réalisent d'incroyables prouesses. Cette fois, c'est du côté de l'Australie que des touristes ont pu assister à une scène pour le moins insolite. Alors qu'ils partaient à la rencontre du grand requin blanc, un squala a décidé de faire une pirouette sur le dos. Cette réaction inhabituelle pourrait signifier, selon certains biologistes, que le requin est en état de catalepsie, une paralysie momentanée de ses muscles. D'autres évoquent une réaction de peur instinctive ou encore une posture propice à la reproduction. Mais en regardant cette vidéo sur la Toile, on a surtout l'impression que ce squala cherchait à se faire câliner.

PELEGRINO CONTRE PELEGRINI

On peut dire que ces deux-là se sont bien trouvés ! S'ils ne vivent pas ensemble, cela ne les empêche pas de partager « presque » la même identité. Ainsi, le skieur de fond et sprinteur italien Federico Pellegrino a rencontré la championne olympique de natation Federica Pellegrini à l'occasion d'une petite séance de natation organisée dans le cadre d'un défi sportif. À en croire le post du grand rival de Johannes Klæbo et Lucas Chanavat sur les pistes, le duel a tourné à l'avantage de la septuple championne du monde de natation. Sur son compte Instagram, Federico a ainsi partagé quelques photos avec le texte suivant : « Merci pour la

LE SUPER MOSCATO SHOW
// 16H-18H //

SHOW SPORT
LE PLUS FOU
DE FRANCE !

RMC

INFO TALK SPORT

VINCENT MOSCATO

ÉCOUTEZ EN DIRECT ET EN PODCAST AVEC L'APPLI RMC

RMC SPORT

EN SIMULTANÉ 16H-18H

LA FORCE DU GROUPE

APRÈS VINGT-QUATRE ANS D'ABSENCE AUX JEUX, L'ÉQUIPE DE FRANCE DE NATATION ARTISTIQUE A L'OPPORTUNITÉ DE PRENDRE À NOUVEAU PART AU PLUS GRAND ÉVÉNEMENT SPORTIF DE LA PLANÈTE. L'HISTOIRE S'ÉCRIRA DANS QUATRE MOIS LORS DU TOURNOI DE QUALIFICATION OLYMPIQUE (TQO) QUI SE TIENDRA À TOKYO DU 30 AVRIL AU 2 MAI 2020.

En avril 2020, seulement huit nageuses disputeront le TQO. Pourtant, ce sont bien seize athlètes qui auront bâti cette performance. Pour espérer participer aux JO, la concurrence est d'abord interne. Quand j'évoque cette situation, les réactions sont souvent identiques : « *Vous vous mettez des bâtons dans les roues, non ?* ». C'est à des années-lumière de notre manière d'aborder les choses. Même si la concurrence individuelle est rude, nous devons performer collectivement pour obtenir notre ticket olympique. Nous en sommes toutes conscientes. C'est pourquoi, chaque jour, nous travaillons dans une ambiance saine et galvanisante. Comment garder une bonne relation avec une coéquipière sachant qu'elle partira peut-être à ta place ? Tout repose sur le dépassement de soi. Plus le niveau du groupe est relevé, plus les performances individuelles sont meilleures. Seule une équipe soudée peut espérer décrocher sa qualification olympique. A l'INSEP, chaque discipline est parfaitement identifiée. Nous sommes les « synchrones », reconnues comme une grande bande de copines. C'est le cas et c'est une force dans l'eau. Les entraînements sont épuisants aussi bien physiquement que mentalement et cette solidarité, cette bienveillance nous donne la force de continuer. Quand nous ne sommes pas ensemble, le week-end par exemple, notre conversation Facebook est rarement inactive plus de 24 heures. Je côtoie mes coéquipières bien plus que ma famille. L'esprit d'équipe prend ici une véritable dimension fraternelle. Pour la deuxième année consécutive, la préparation mentale figure à notre programme d'entraînement. Elle nous rassemble sur des valeurs et des comportements adéquats. Si certaines équipes de France se regroupent de manière ponctuelle pour préparer une échéance, nous nous entraînons environ quarante heures par semaine tout au long de la saison. On se connaît par cœur et on cultive cette solidarité au quotidien. On la dynamise également en se réunissant pour fêter Halloween, Noël, les anniversaires ou simplement autour d'un dîner.

SOLÈNE LUSSEAU, LE 3 DÉCEMBRE 2019



Selfie de l'équipe après le shooting FFN.



(D. R.)



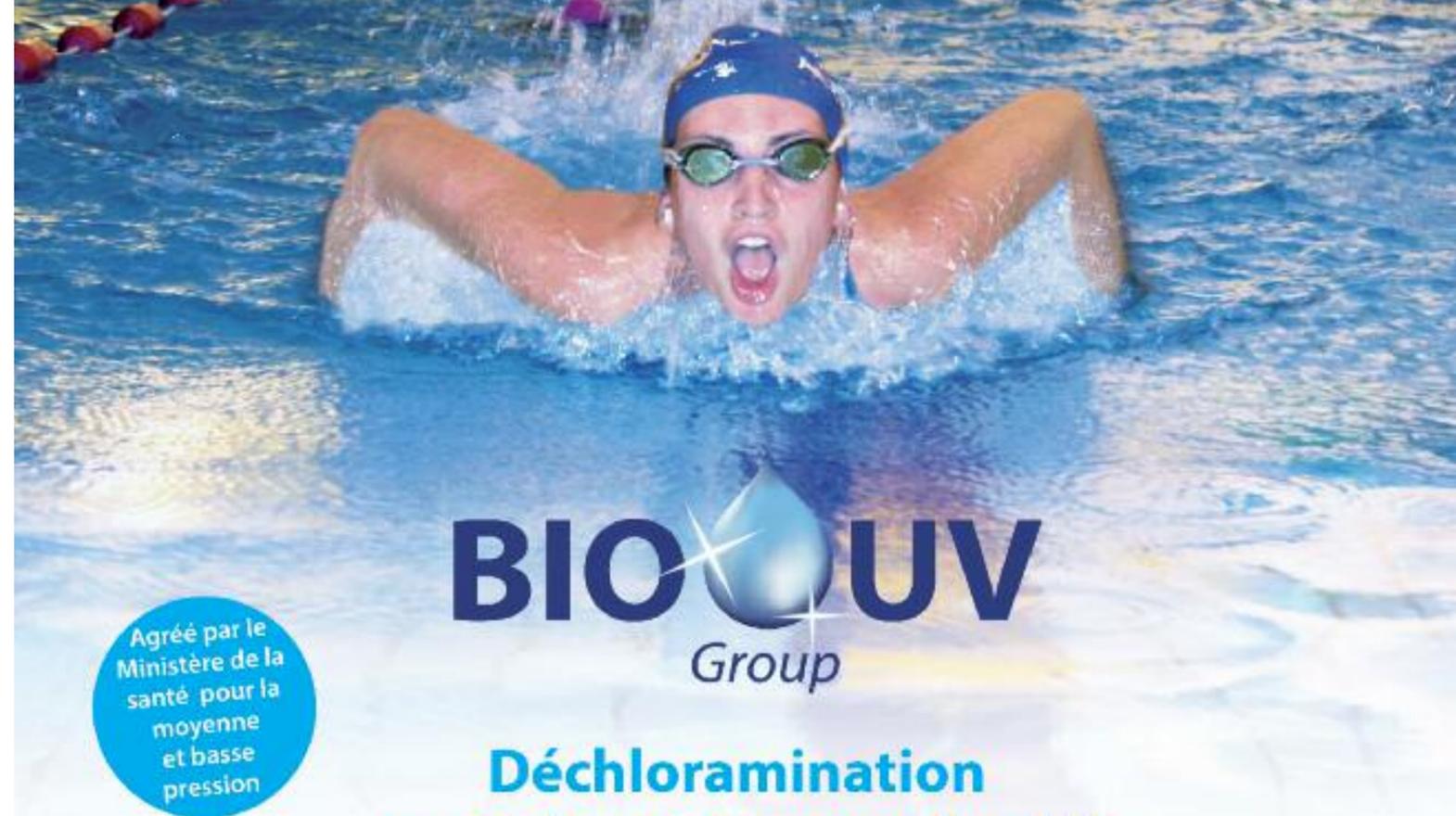
Entraînement à l'INSEP.

(D. R.)



Motivation collective.

(D. R.)



BIOUV Group

Agréé par le
Ministère de la
santé pour la
moyenne
et basse
pression

Déchloration en piscines et spas collectifs

- ✓ Réduction garantie des 3 chloramines
- ✓ Santé du personnel et des baigneurs préservée
- ✓ Amortissement rapide



www.bio-uv.com

SEREIN EN SON ROYAUME

Après avoir pris part aux premières étapes de l'International Swimming League, nouveau circuit de natation inauguré le 5 octobre 2019 à Indianapolis, puis disputé les Interclubs à Istres avec le CN Marseille (9-10 novembre 2019), Florent Manaudou a retrouvé l'équipe de France lors des championnats d'Europe de Glasgow en petit bassin (4-8 décembre 2019). Un retour entériné par une médaille d'argent sur 50 m nage libre qui, si elle ne satisfait pas entièrement la tête de gondole de l'équipe de France, ne remet aucunement en cause sa quête olympique. Reste qu'avant de s'envoler pour le pays du Soleil Levant, celui qui partage désormais sa vie entre Marseille et Antalya devra faire escale à Chartres du 14 au 19 avril 2020, où se disputeront les championnats de France qualificatifs pour les Jeux de Tokyo. Pour l'heure, le sculptural Manaudou, plus massif que jamais du haut de son double mètre et de ses 105 kg, continue d'emmagasiner de la confiance et d'ajuster ses automatismes en affichant une impressionnante lucidité.





Il y a un an encore, Florent Manaudou était un joueur du Pays d'Aix Université Club Handball.

(PAYS D'AX UNIVERSITÉ CLUB HANDBALL)



Un mois après avoir annoncé son retour, Florent Manaudou prend le temps d'échanger avec le DTN Julien Issoulié lors des championnats de France de Rennes (avril 2019).

(MIS/STÉPHANE KEMINNAIRE)



Première compétition. Rome. Meeting des Sept Collines en juin 2019. Le Français claque un impressionnant 21"72 en finale dans le sillage du Brésilien Fratus (21"42).

(DE PAUL UENEDIA)

Ce n'est sans doute pas ce qu'il espérait, sûrement pas ce qu'il était venu chercher dans le Tollcross Center de Glasgow pour son retour en équipe de France, début décembre, à l'occasion des championnats d'Europe en petit bassin. Pourtant, c'est bien avec une médaille d'argent qu'il devra composer dans les prochaines semaines avant d'aborder les sélections olympiques qui se tiendront à Chartres (14-19 avril 2020), puis de basculer dans la dernière ligne droite de sa préparation pour les Jeux de Tokyo, objet de tous ses fantasmes. Florent Manaudou, 29 ans depuis le 12 novembre dernier, l'a dit et répété à maintes reprises : il veut reconquérir le titre olympique du 50 m nage libre qu'il avait abandonné pour un centième à l'Américain Anthony Ervin (premier nageur de plus de 35 ans à coiffer une couronne olympique, ndr) lors des JO brésiliens de 2016. « Les

Jeux m'habitent, mais ça ne tourne pas encore à l'obsession », nous confiait-il au téléphone en novembre 2019. « Pour le moment, c'est encore loin. Je n'y pense pas tous les jours. J'arrive à me concentrer sur l'entraînement, les voyages et les compétitions. Je suis déjà hyper content d'être redevenu un nageur. Pour le reste, on va y aller une étape après l'autre. Tant de choses peuvent se passer d'ici les Jeux. » Sûr que les obstacles ne manqueront pas. Certains se sont même d'ores et déjà dressés sur sa route. Le premier s'appelle Caeleb Dressel et il a tout d'un épouvantail. Auteur d'un retentissant 21"04 en finale du 50 m nage libre des derniers championnats du monde de Gwangju (contre 21"19 à Florent, record personnel réalisé aux Mondiaux de Kazan en 2015, ndr), l'Américain a pris le meilleur sur le Français lors de leur premier duel disputé à Naples, en octobre,

à l'occasion de la deuxième étape de l'ISL. Le second se prénomme Vladimir Morozov et il a, lui-aussi, dominé le colosse tricolore en finale du 50 m nage libre des Euro écossais, début décembre. Frustrant, c'est certain, mais pas encore préoccupant. « *Je suis un peu partagé* », confiait le principal intéressé au journal L'Equipe à l'issue des championnats d'Europe en petit bassin. « *C'est une finale que je ne gagne pas. C'est vrai que ce 50 m nage libre est compliqué parce que je sais que tout le monde m'attend. Je veux nager vite, mais il y a quelques mois encore, j'étais un handballeur. Comme je suis un compétiteur, j'ai oublié que j'avais arrêté pendant trois ans.* » « *On ne va pas pleurer sur cette médaille d'argent même si on voulait l'or* », livrait, de son côté, James Gibson, l'entraîneur du français. « *Il faut regarder le chemin parcouru. Cette compétition lui permet*

surtout de se réhabituer à enchaîner les tours, disputer des séries, demies et finale comme aux Jeux. » Voilà pourquoi le sprinter tricolore n'a eu de cesse d'enchaîner les épreuves depuis le début de saison. « *Cet automne, j'ai disputé l'ISL avec l'équipe d'Energy Standard, les Euro et les championnats de France à Angers. Au total, cela représente sept compétitions avant d'embrayer sur la saison en grand bassin. C'est beaucoup, mais ça me fait du bien d'avoir de la concurrence, de remettre régulièrement la combinaison, d'enchaîner les départs, de voyager et de me motiver pour des courses qui me sortent des entraînements.* » Une routine quotidienne dont on le sait assez peu friand. « *En effet, ça n'a pas changé* », admettait-il

en laissant échapper un rire. « *Je suis revenu pour me confronter aux meilleurs, mais j'avais aussi besoin d'être l'acteur de mon projet. Au hand, s'il y avait plus de plaisir qu'en natation, il me manquait un peu d'ultra performance pour être pleinement épanoui.* » Le mot est lâché, ouvertement et sans détour. La discrétion qu'il affiche depuis l'officialisation de son retour en mars 2019 lors d'une conférence de presse organisée à la piscine Molitor, à Paris, nous laissait pourtant croire l'inverse. Au fil des mois, on avait même fini par se demander si Florent ne préférerait pas restreindre les sollicitations médiatiques pour ne pas faire les gros titres et se soustraire aux attentes qui reposent sur ses robustes épaules. En réalité, nous faisons fausse

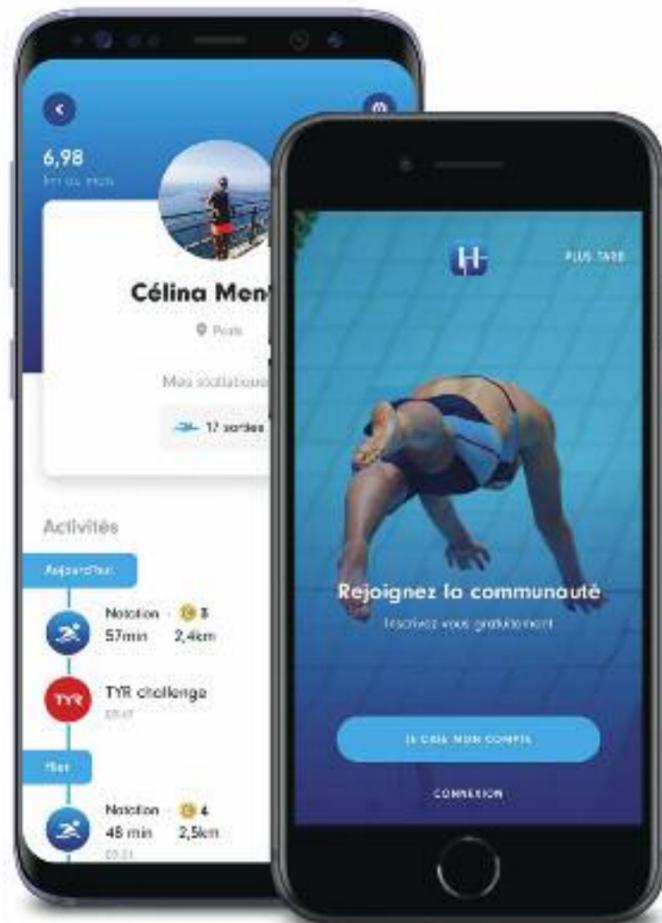
« JE NE SUIS PAS REVENU POUR FAIRE CROÎTRE MA COTE DE POPULARITÉ. »

route. Cette pression, celle du public, des journalistes et de la grande famille du sport français avide de retour et de reconquête, il dit la gérer « *sans difficulté* ». « *Comme je ne suis pas souvent en France, ça ne m'atteint pas. Je crois aussi que mon but est très clair depuis le début : je ne suis pas revenu pour faire croître ma cote de popularité. Il s'agit d'abord et avant tout de nager vite, le plus vite possible. Si ça se passe bien, je serais sous les projecteurs, mais ça ne sera qu'une conséquence et non la motivation première.* » Voilà qui est dit. Mais comme si ça ne suffisait pas, il en remet une couche. « *En France, c'est toujours un peu compliqué quand un projet personnel est attendu par beaucoup de gens. Le public a tendance à se l'approprier alors qu'il n'est que spectateur. Même si je suis champion olympique à Tokyo et que je donne du bonheur aux spectateurs, je serai tout* »

L'ANNÉE 2019 EN IMAGES



L'année préolympique qui vient de s'achever a été pour le moins riche en émotions et en rebondissements. Pour celles et ceux qui en douteraient, petite pique de rappel en images.



JANVIER 2019

PARIS. LANCEMENT APPLICATION SWIMMING HEROES BY FFN. À une époque où les sportifs, quel que soit leur niveau de pratique, aiment se lancer de nouveaux défis et décortiquer leurs performances, la FFN s'est associée à la société Sport Heroes Group pour développer une application mobile qui permet non seulement de connaître la distance parcourue à chaque séance, mais aussi de bénéficier de conseils et de gagner de nombreux cadeaux.



JANVIER 2019

PARIS. JOURNÉE D'ÉVALUATIONS SCIENTIFIQUES. Chaque hiver depuis 2014, Stéphane Lecat, directeur de la discipline, réunit les équipes de France d'eau libre à l'INSEP pour une journée de tests. « La discipline est sur une belle dynamique, mais la concurrence internationale pousse », rappelle le DTN Julien Issoulié à cette occasion. « Nous devons tout faire pour accompagner nos nageurs dans la performance afin de réussir les prochaines échéances ».



FÉVRIER 2019

VICHY. CHAMPIONNAT DE FRANCE DE NAGE HIVERNALE. Il faut le voir pour le croire, et même quand on assiste à pareil spectacle, on a un peu de mal à le croire. Ils sont pourtant une soixantaine de « givrés » à s'immerger dans une eau à 4,8°C lors de la première édition du championnat de France de nage hivernale pour couvrir des 50, 200 et 1 000 mètres, cette dernière distance constituant l'Everest de la discipline.



MARS 2019

MONTREUIL. OPEN DE FRANCE. Du 1^{er} au 3 mars, le stade nautique Maurice Thorez accueille la neuvième édition de l'Open de France de natation artistique. A cette occasion, les sœurs Tremble s'adjugent la troisième place du duo technique tandis qu'Eve Planeix décroche le bronze en solo libre. De son côté, l'équipe signe un carton plein en trustant le bronze en équipe technique, puis l'argent du highlight et l'or de l'équipe libre (cf. photo).

MARS 2019

PARIS. LE RETOUR DU ROI. La nouvelle prend tout le monde de court. Alors qu'il semblait heureux dans sa nouvelle vie loin des bassins et qu'il n'avait cessé de répéter « qu'il n'y avait qu'1% de chance qu'il reprenne le fil de sa carrière », Florent Manaudou annonce son retour dans les colonnes du quotidien *L'Équipe* le mardi 19 mars.



MARS 2019

FRANCE. LA NUIT DE L'EAU SE MOBILISE POUR HAÏTI. Pour la douzième année consécutive, la Nuit de l'Eau a séduit les passionnés de natation. Organisée dans plus de 220 piscines sur l'ensemble du territoire le 23 mars, l'opération caritative imaginée en 2008 par la FFN et son partenaire UNICEF, n'en finit plus de drainer un large public sensible aux causes humanitaires.





David Aubry, Marc-Antoine Olivier et Joris Bouchaut.

MARS 2019

EILAT. COUPE D'EUROPE D'EAU LIBRE. Les Français font feu de tout bois dans les eaux israéliennes. Sur la course féminine, Lara Grangeon s'adjuge la victoire au sprint face à Aurélie Muller tandis que chez les garçons, Marc-Antoine Olivier l'emporte devant David Aubry qui, bien qu'handicapé par une inflammation au muscle subscapulaire gauche, parvient à résister au retour de Logan Fontaine (quatrième).



(KMS/STÉPHANE KEMPINARE)

MAI 2019

BRIVE-LA-GAILLARDE. CHAMPIONNAT DE FRANCE EAU LIBRE. Les sourires entraperçus tout au long des quatre jours de compétition ne laissent planer aucun doute : l'équipe de France se porte bien, tant dans les eaux froides du lac des Causses qu'auprès de leurs supporters venus en nombre.

AVRIL 2019

NIKSIC. FINALE RETOUR EURO CUP. Débutée en septembre 2018 à Savone (Italie), la campagne européenne du club marseillais a, cette fois, été la bonne. Le 13 avril 2019, le collectif azuréen entraîné depuis le début de saison par Marc Amardeilh entre dans l'histoire du water-polo français en devenant le premier club tricolore à inscrire son nom au palmarès d'une compétition continentale (Euro Cup).



(KMS/JEAN-PIERRE CHUBRES)

JUIN 2019

ROUEN. EDF AQUA CHALLENGE. C'est fort d'un premier succès d'estime et de la participation de 4 800 nageurs que la FFN inaugure le 8 juin dernier, à Rouen, la seconde édition de l'EDF Aqua Challenge. Cette année, dix étapes figurent au programme d'un circuit élargi qui ambitionne (toujours) de démocratiser la natation en milieu naturel sans occulter les enjeux environnementaux.



(FFN/FLOREAN LUCAS)

AVRIL 2019

RENNES. CHAMPIONNAT DE FRANCE NATATION COURSE. A l'issue d'une semaine de compétition onze nageurs tricolores décrochent leur ticket pour les Mondiaux de Gwangju : Charlotte Bonnet, Béryl Gastaldello, Fantine Lesaffre, Marie Wattel, David Aubry (auteur du record de France du 800 m nage libre en 7'46"30), Damien Joly, Maxime Grousset, Mehdy Metella (auteur du record de France du 100 m papillon en 50"85), Clément Mignon, Tom Paco Pedroni et Jérémy Stravius. C'est deux de plus qu'en 2017 à Budapest.



Béryl Gastaldello, Charlotte Bonnet et Marie Wattel sur le podium du 100 m nage libre.

(SP/STÉPHANE KEMPINARE)



(KMS/STÉPHANE KEMPINARE)

JUIN 2019

CHARTRES. OPEN DE FRANCE. Les nageurs de l'équipe de France le reconnaissent sans détour : évoluer devant son public est un truc à part. Voilà sans doute ce qui fait de l'Open de France une compétition unique. Car même s'ils sont encore en rodage et qu'ils abordent un ultime cycle de préparation qui ne leur permet pas d'évoluer à leur meilleur niveau, les Bleus donnent tout pour le plus grand bonheur de leurs fans.



(FFN/SARAH MEHA MEDIA)

JUILLET 2019

FRANCE. WATER-POLO SUMMER TOUR. Tandis que l'EDF Aqua Challenge bat son plein et permet à l'eau libre de se développer auprès du grand public, la première édition du Water-Polo Summer Tour est inaugurée le 12 juillet à Mulhouse avant d'être reconduite dans quatre villes (Angers, Six-Fours, Montpellier et Sète) avec l'ambition de susciter des vocations et de démocratiser la pratique du water-polo sur l'ensemble du territoire.



JUILLET 2019

YEOSU. CHAMPIONNAT DU MONDE. En l'espace d'une semaine, l'équipe de France d'eau libre voit trois de ses nageurs se qualifier aux JO (Lara Grangeon, David Aubry et Marc-Antoine Olivier), Aurélie Muller échouer à un dixième d'un billet pour Tokyo et le collectif national soulever le trophée de meilleure nation mondiale. Après les six médailles en sept courses de Budapest, les Bleus remportent cinq médailles en Corée du Sud (une en or, trois en argent et une en bronze).

Les médaillés de l'équipe de France d'eau libre (Lara Grangeon, Logan Fontaine, Aurélie Muller et Marc-Antoine Olivier) entourent le double champion du monde du 25 km, Axel Reymond, lors de la remise du trophée de meilleure nation mondiale.

(KMS/STÉPHANE KEMPNIAIRE)



SEPTEMBRE 2019

NICE. EDF AQUA CHALLENGE. A l'issue de la dernière étape de l'EDF Aqua Challenge organisée dans la Baie des Anges un constat s'impose : la natation en milieu naturel plaît et séduit les passionnés d'épreuves au long cours tout autant que les amateurs de sports « outdoor » ! Au total, ce ne sont pas moins de 12 500 nageurs qui ont pris part aux dix étapes du circuit organisé entre juin et septembre 2019 à Rouen, Cannes, Marseille, Bordeaux, Toulouse, Quiberon, Annecy, Martignes, Paris et Nice.

(HIEP/IMAGES)

JUILLET 2019

GWANGJU. CHAMPIONNAT DU MONDE. David Aubry a un moteur à nul autre comparable. En Corée du Sud, l'élève de Philippe Lucas devient le premier nageur de l'histoire à enchaîner épreuves d'eau libre (il est qualifié aux Jeux sur le 10 km des Mondiaux) et courses en bassin, où il rafle le bronze du 800 m nage libre et se classe quatrième du 1 500 m nage libre.



(KMS/STÉPHANE KEMPNIAIRE)



OCTOBRE 2019

PARIS. KIDEXPO. Pour la neuvième année consécutive, la Fédération Française de Natation participe au Salon Kidexpo de la Porte de Versailles. L'occasion de proposer aux visiteurs des jeux aquatiques, des démonstrations et des initiations aux disciplines olympiques ainsi que des formations de sensibilisation aux premiers gestes qui sauvent et des séances d'éveil aquatique.

(FERN/JORDAN ROGÈS)



DÉCEMBRE 2019

GLASGOW. CHAMPIONNAT D'EUROPE PETIT BASSIN. L'équipe de France qu'on annonce régulièrement moribonde signe une convaincante compétition en Ecosse. Au total, les Tricolores, emmenés par une flamboyante Mélanie Hénique (quatre breloques à son actif), ramlent neuf médailles : deux en or (Mélanie Hénique sur 50 m papillon et le relais 4x50 m nage libre dames, cf. photo), cinq en argent (Béryl Gastaldello sur 50 m papillon, 100 m nage libre et 50 m dos), Florent Manaudou (50 m nage libre), Mélanie Hénique (50 m nage libre) et deux en bronze (David Aubry sur 1 500 m nage libre et le relais 4x50 m nage libre mixte).

(KMS/STÉPHANE KEMPNIAIRE)

JUILLET 2019

GWANGJU. CHAMPIONNAT DU MONDE. Médaillés de bronze du relais 4x100 m nage libre mixte, Clément Mignon, Mehdy Metella, Charlotte Bonnet et Marie Wattel s'arrachent pour offrir une seconde médaille de bronze à l'équipe de France. « On a tous eu une semaine différente », témoigne Charlotte Bonnet à l'issue de la finale. « Marie a été extraordinaire, Clément aurait voulu aller plus vite, Mehdy était déçu, comme moi. Finir sur un podium, on ne pouvait pas rêver mieux. Ça aurait été dur de rentrer à la maison sans rien. »



Marie Wattel (dans l'eau), Clément Mignon, Mehdy Metella et Charlotte Bonnet exultent à l'arrivée du 4x100 m nage libre mixte. A l'issue d'une finale haletante, les Français décrochent la médaille de bronze.

(KMS/STÉPHANE KEMPNIAIRE)



(KMS/STÉPHANE KEMPNIAIRE)

DÉCEMBRE 2019

ANGERS. CHAMPIONNAT DE FRANCE PETIT BASSIN. Outre les retours tout aussi médiatiques que fracassants de Florent Manaudou et Amaury Leveaux, la natation tricolore a le plaisir de revoir Grégory Mallet, médaillé olympique d'argent avec le 4x200 m nage libre aux JO de Londres. Après trois ans d'arrêt, le sprinter de 35 ans (cf. photo en compagnie Clément Mignon) remporte la sixième place du 50 m nage libre des championnats de France d'Angers en petit bassin.

À LA BONNE FRANQUETTE ET SANS PRISE DE TÊTE

Au cœur de nos régions, une natation de l'ombre tient fièrement ses lignes d'eau au goût de ses nageurs, de ses sponsors issus d'un riche terroir et de spectateurs passionnés venus garnir des gradins au confort souvent spartiate. Ensemble, ils cultivent la flamme de la natation tricolore. De Belleville-en-Beaujolais à Nancy en passant par Lannion et Fos-sur-Mer, la natation « Made in France » bat son plein à l'heure où tous les regards sont d'ores et déjà braqués sur les Jeux olympiques de Tokyo.

« Au-delà des chronos et des rankings, les meetings départementaux et régionaux sont le cœur de notre natation », livre

Fabien Czachor (43 ans), ancien nageur de Clermont-Ferrand, gérant de la société France Natation depuis 2012. Dans le cadre de son activité, cet ancien champion d'Europe master écume les meetings locaux avec enthousiasme. « Certains meetings, comme ceux de Chalon-sur-Saône ou Vichy, par exemple, sont très formatés. Celui de Grenoble est, quant à lui, agrémenté d'un gala de natation artistique. Les organisateurs essaient de plus en plus de rompre avec l'ordinaire. Ils innovent en offrant des formules originales et attrayantes. C'est à la fois intéressant et beau à voir. Leur idée directrice est de faire battre le cœur des uns et des autres pour la natation, de faire plaisir aux nageurs, aux entraîneurs, aux partenaires locaux ainsi qu'au public composé essentiellement de parents ayant besoin, eux aussi, de s'y retrouver. »

Après 550 km et six heures de bus, Maël Rugani (30 ans) est venu pour la seconde année consécutive du Luxembourg au meeting de Belleville-en-Beaujolais, à 55 km de Lyon. Avec ses 46 nageurs nés entre 2000 et 2009 (« 50% sont Luxembourgeois, les autres sont Français, Roumains, Italiens, Chypriotes, Belges, Espagnols ou encore Portugais ») et ses cinq entraîneurs, sa délégation représente une imposante

armada. « Je connaissais la piscine de Belleville-en-Beaujolais pour y être venu plusieurs fois en stage et comme j'avais apprécié les lieux, l'évidence était de revenir avec mon équipe », explique ce Lorrain, boss du Swimming Luxembourg. « Sur ce meeting, nous mobilisons trois groupes (élite, espoir et senior) et poursuivons trois objectifs. Il s'agit d'abord de créer une cohésion et des passerelles entre nos nageurs en permettant aux petits d'encourager les grands et les grands, les petits. Il s'agit ensuite de permettre à nos entraîneurs de découvrir nos athlètes dans un contexte différent. Enfin, nous voulons changer de lieu, sortir de notre zone de confort et travailler sur l'approche d'une compétition sans recherche de chronos. » Pour ce point d'orgue en Beaujolais, ses nageurs ont participé à la hauteur de 80 euros. En ces deux premiers jours de juin 2019, au milieu de 513 athlètes issus de 24 structures, ils se distinguent fièrement avec leur tee-shirt affichant dans le dos : « The difference between success and failure is a great team » (La différence entre le succès et l'échec est une grande équipe). Arrivé, lui, en voisin de Bourg-en-Bresse avec ses 19 nageurs, l'entraîneur Stéphane Bouvard savoure aussi « la beauté des lieux, l'ambiance familiale, l'organisation toujours au top pour un meeting qui permet à la fois de décompresser et de motiver les plus jeunes. » Avant de voir son bassin extérieur subir un lifting qui lui offrira

huit lignes à l'horizon 2021, les organisateurs ont été contraints de refuser près de quarante engagements. « Accueillir 500 athlètes constituait un maximum », souligne Stéphane Bonna (48 ans), directeur technique du meeting depuis 2013. « Nous essayons aussi de développer un tourisme sportif. Nous essayons d'attirer des spectateurs et, à long terme, des nageurs et des clubs en stage afin d'optimiser au mieux la gestion de notre piscine intercommunale. » Entre deux courses, son téléphone portable vissé à l'oreille, slalomant entre les groupes de nageurs en adressant sourires et recommandations, il régule l'organisation d'un meeting

représentatif d'une natation locale qui bat son plein même en année olympique. Que ce soit ses saucisses confectionnées par des producteurs locaux, sa bretelle d'autoroute mettant ses six lignes d'eau à portée de rétroviseur, son régional de l'étape devenu nageur phare du Rhône en la personne de Christophe Brun prêt avec un grand sourire à rajouter un 50 m papillon à son week-end pour vernir encore plus l'affiche du meeting, la bouteille de Beaujolais offerte à chaque entraîneur venus des quatre coins du sud-est, ses trente-quatre séries sur 100 m nage libre, Stéphane Bonna veille sur chaque détail

« AU-DELÀ DES CHRONOS ET DES RANKINGS, LES MEETINGS DÉPARTEMENTAUX ET RÉGIONAUX SONT LE CŒUR DE NOTRE NATATION. »

avec soin. « Les gens qui ont fait escale au meeting, nageurs ou autres, reviennent ensuite à Belleville », se satisfait l'ex-brasseur de Charleville-Mézières. Avec Sergueï Comte du club de Bron, Christophe Brun (21 ans) était la tête d'affiche de « son » meeting enfanté par son club des Tritons

La piscine Alfred Nakache accueille le meeting de Nancy.

aux 1 160 licenciés, présidé par son père, Michel. « En bassin intérieur, j'ai participé à mon premier meeting à l'âge de six ans, mais je prends toujours le même plaisir à y participer, à retrouver mes racines, à me ressourcer en famille et avec mon club », sourit le dossiste. « Ce genre de meeting à la bonne franquette sans prise de tête fait un bien fou. Être encouragé sur 50 m dos pour un temps que je fais à l'entraînement est original et super sympa ». Avec Denis Auguin et, peut-être, quelques nageurs d'Antibes (son nouveau club), le grand Brun rêve, déjà, de revenir l'an prochain. Le « Golden tour » envolé, le meeting de Nancy aurait, quant à lui, pu s'éteindre. »



C'était sans compter sur sa bande de postiers de l'ASPTT rebondissant sur leur savoir-faire comme l'explique le poloïste Thomas Ladent (33 ans), responsable technique de la natation. « Nous avons la piscine, des espaces verts et un parking autour, un club bien structuré et l'habitude de gérer des événements de A à Z en natation comme en water-polo... Pourquoi alors renoncer à faire vivre ce meeting ? Et le tout en étant ambitieux et serein. » En juin 2019, le meeting a accueilli 500 nageurs de 10 à 29 ans issus d'une soixantaine de clubs de la région, mais pas seulement. « Nous avons refusé du monde parce que nous ne voulons pas devenir un meeting-usine », précise Thomas Ladent, gardien de but au club depuis 2001. « Certains venaient des Hauts-de-France, d'Auvergne, du Luxembourg, d'Allemagne et de Suisse ». Entrée libre, musique et des gradins pleins ont porté les nageurs. En finale, ceux engagés ligne n°4 avaient la possibilité de choisir une musique pour faire leur entrée. A ce rythme-là, « L'œil du tigre », hymne sportif popularisé dans le Rocky de Sylvester Stallone, a fait un indiscutable tabac. Si les officiels et autres bénévoles sont soigneusement couvés avec petit-déjeuner et apéritif offerts, un autre geste se profile d'ores et déjà à l'horizon 2020. « En mai prochain, nous aimerions récompenser encore plus nos nageurs parce que ce sont eux qui font vivre le meeting. Nous songeons à créer des médailles personnalisées. Ainsi, ce ne serait plus une récompense parmi d'autres, mais une distinction propre au meeting de Nancy », rêve Thomas Ladent. A l'extérieur de la piscine, avec son food-truck « French'Croc » sur les dents pendant trois jours, Karim Yenbou (40 ans), ex-poids moyen aux 130 combats, est l'un des sponsors régionaux : « Le projet jeune et dynamique du meeting colle parfaitement au mien. Je cherche une visibilité au niveau sportif donc avancer main dans la main avec eux est vraiment une belle opportunité ». Cet enfant du pays biberonné dans le bassin de son quartier glisse : « Entre sportifs, on se comprend ! En plus de mes 500 recettes salées ou sucrées, je fais des croques à la carte. Pour ces sportifs au régime particulier, c'est tout bon ». A l'opposé du meeting de Nancy, programmé en juin, le club de Lannion surfe sur Halloween, fin octobre. Ce rendez-vous pour le moins original commence par un concours de dessins organisé dans les écoles primaires des environs. L'un d'entre eux a particulièrement retenu l'attention : « La



Le 26 octobre dernier, le club de Lannion a organisé le meeting de la Trouille.

« NOUS SONGEONS À CRÉER DES MÉDAILLES PERSONNALISÉES. AINSI, CE NE SERAIT PLUS UNE RÉCOMPENSE PARMIS D'AUTRES, MAIS UNE DISTINCTION PROPRE AU MEETING DE NANCY. »

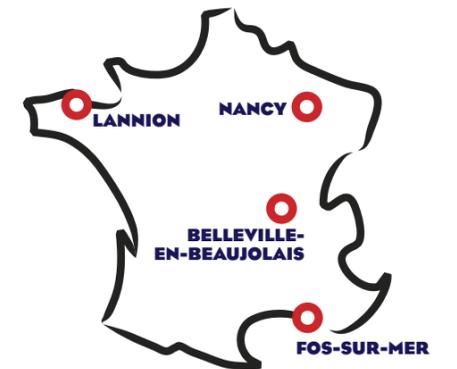
compétition de la trouille ». Résultat ? L'AOC est restée pour ce meeting dédié aux enfants. Ici, la catégorie des 10-11 ans est baptisée « sorciers-sorcères », celle des moins de 9 ans « apprentis sorciers-apprentis sorcières ». Au total, le meeting breton encadré par une quarantaine de bénévoles accueille plus de 130 nageurs qui, outre la victoire dans le bassin, briguent également le titre de meilleur costume d'Halloween. En marge de l'événement, une compétition de déguisement bat, en effet, son plein entre jeu d'ombres et de lumières. « Nous ne

devrions pas tarder à atteindre les 150 nageurs sans pouvoir aller au-delà », estime Marie Bosuel (34 ans), entraîneur au club depuis douze ans et cheville ouvrière d'un meeting phare qui n'a finalement rien de

machiavélique. « Cette journée à l'entrée libre fait vivre notre natation, la met en valeur et surtout fidélise nos jeunes qui l'attendent avec impatience et en parlent des semaines avant ». Avec 16 000 habitants dont 5 500 licenciés dans l'un des 40 clubs de sport de la ville, Fos-sur-Mer organise chaque été un meeting réputé. « La natation est très active chez nous », abonde Philippe Pomar (65 ans), premier adjoint en charge des sports à la mairie. « Le club et son savoir-faire ont une notoriété dont nous sommes fiers. Parfois, lui libérer sept à huit week-ends par an, pour telle

ou telle compétition, n'est pas simple parce que la population ne comprend pas toujours que la piscine ferme. » En attendant, l'adjoint au maire, ex-handballeur et directeur d'école primaire, positive : « En organisant des compétitions à la maison, ça évite de déboursier de l'argent pour les longs déplacements de nos nageurs et cela permet de rentrer des sous notamment grâce à la buvette et au restaurant. Ainsi, le club s'autofinance mieux et me demande moins de subventions. A l'arrivée, nous sommes tous gagnants » ■

SOPHIE GREUIL





« LES RUGBYMEN FERAIENT BIEN DE S'INSPIRER DES NAGEURS »

Finaliste de la Coupe du Monde 1999, demi-finaliste de l'édition 2003, Olivier Magne, 46 ans, a suivi de près le dernier Mondial de rugby au Japon (20 septembre-2 novembre) comme consultant au micro de TF1. L'occasion pour l'ancien troisième ligne-aile de Dax, Brive ou Clermont de poser son « regard d'électron libre » sur le XV de France qu'il définit comme « la vitrine qui pousse les gens à aimer le rugby ». Vitrine que l'ex-entraîneur de la Grèce (2009-2010) ou de l'équipe de France des moins de 20 ans (2013-2016) juge bien terne dans un récent livre *J'ai mal à mon rugby*⁽¹⁾. Deux cent pages nourries de « propositions pour l'avenir du rugby hexagonal » exposées en longueur à Natation Magazine par celui qui fut, un temps, l'un des maîtres-nageurs de la piscine municipale de Dax dans les Landes.



Finaliste de la Coupe du Monde 1999, demi-finaliste de l'édition 2003, Olivier Magne, 46 ans, a suivi de près le dernier Mondial de rugby au Japon comme consultant au micro de TF1.

(GETTY IMAGES)

EN GRANDISSANT À 50 MÈTRES D'UN STADE DE RUGBY À AURILLAC, ON VOUS IMAGINAIT VACCINÉ AVEC UN BALLON DE RUGBY, MAIS C'EST D'ABORD LE SKI QUI VOUS ANIME, AVEC LA NATATION PAS TRÈS LOIN...

C'est vrai, je voulais être skieur avant de faire du rugby et j'avais d'ailleurs commencé à passer mon brevet d'État de moniteur de ski tout en passant en parallèle mon brevet d'État de maître-nageur pour allier les deux activités. Finalement, je n'ai pas terminé celui de moniteur de ski, mais j'ai bien eu celui de maître-nageur en 1994 au Creps de Bordeaux. Et puis, petite anecdote, lorsque je voulais devenir skieur, j'étais en sport-études au lycée du Mont-Blanc, en même temps que Catherine Plewinski. Pour nous, c'était une immense nageuse.

EST-CE QUE VOUS AVEZ EU L'OCCASION D'ENSEIGNER LA NATATION ?

Oui, comme maître-nageur à la piscine de Dax pendant deux ans à l'époque où le

rugby n'était pas encore professionnel. Depuis, je continue de suivre la natation parce lorsqu'on en a fait un peu on sait les efforts d'abnégation que demandent ce sport pour arriver au plus haut niveau et surtout s'y maintenir. Nous, en rugby, évoluons dans une discipline où les efforts sont beaucoup moins ingrats, avec un côté ludique beaucoup plus prononcé et on ne se rend pas toujours compte de notre chance. Beaucoup de sportifs qui n'ont fait que des sports collectifs mériteraient d'ailleurs de faire rien qu'une petite semaine aux côtés d'un nageur ou d'une nageuse de haut niveau...

VOUS VOULEZ DIRE QUE CE SERAIT UNE FAÇON DE LEUR REMETTRE LES IDÉES EN PLACE ?

Complètement ! J'ai pratiqué beaucoup de sports individuels comme l'athlétisme, le ski et donc la natation et je suis persuadé que croiser les expériences entre le rugby et la natation permettrait à certains de se rendre compte qu'en natation, il n'y a pas

de place pour le laxisme. Je le sais d'autant plus que je continue à nager : je vis à Hossegor dans les Landes et je suis dans l'eau dès que je le peux pour surfer. Du coup, je m'entretiens aussi en nageant dans le canal d'Hossegor, en ressentant parfois le poids des années !

REVENONS MAINTENANT AU RUGBY AVEC UN PETIT EXERCICE DIVINATOIRE... SACHANT QUE CET ENTRETIEN EST RÉALISÉ AVANT LE DÉBUT DE LA COUPE DU MONDE DE RUGBY, ON VA VOUS DEMANDER VOTRE PRONOSTIC DE CONSULTANT TÉLÉ SUR LA DESTINÉE DES BLEUS AU JAPON ?

Alors, même s'il peut se passer énormément de choses sur une Coupe du Monde parce que ça reste du sport, je ne vais pas me risquer à parier qu'on sera champions du

monde le 2 novembre... Il y a beaucoup trop d'équipes qui sont encore devant le XV de France : tout simplement parce que l'identité des Bleus de Jacques Brunel reste quand même très imprécise entre des joueurs qui ne sont pas tous formés à la même école. Le mixte n'est pas bon entre ceux qui restent figés dans l'empreinte d'un jeu physico-physique et ceux capables de pratiquer un rugby fait de vitesse et d'initiative, celui qui fait la différence.

LE SYNDROME DU « PHYSICO-PHYSIQUE » DONT VOUS PARLEZ ABONDAMMENT DANS VOTRE DERNIER LIVRE, C'EST LE MAL DU RUGBY FRANÇAIS AU 21^E SIÈCLE ?

Oui, surtout que ce rugby exclusivement constitué d'affrontement et de défi physique est à mon sens un jeu qui ne gagne pas

parce qu'il est limitant et n'est pas source de progrès et de plaisir. Mais, le rugby français est bel et bien parti, il y a une dizaine d'années, sur l'option du tout physique, sur des joueurs costauds, rois du rentre-dedans et on en paie aujourd'hui les conséquences. Heureusement, avec la réussite de l'équipe de France des moins de 20 ans, double championne du monde en 2018 et 2019, on s'aperçoit qu'en privilégiant des méthodes de sélection qui correspondent davantage à un rugby de mouvement, la France reste capable de produire des joueurs qui peuvent être culturellement orientés vers ce jeu-là.

« JE CONTINUE DE SUIVRE LA NATATION PARCE LORSQU'ON EN A FAIT UN PEU ON SAIT LES EFFORTS D'ABNÉGATION QUE DEMANDENT CE SPORT. »

Et historiquement, l'identité française du jeu de rugby est quand même bien tournée vers un jeu fait de vitesse et d'initiative.

AVEC LES BLEUETS QUI GAGNENT, TOULOUSE DE NOUVEAU CHAMPION DE FRANCE EN 2019, IL Y A DONC DE BONS INDICES QUI MONTRENT QU'ON EST SUR LA

BASE D'UNE « RECONSTRUCTION » POSITIVE DU RUGBY FRANÇAIS ?

Toulouse a montré qu'avec des gabarits qui ne sont pas monstrueux, capables de mettre de la vitesse et de l'intelligence dans le jeu, on peut aussi pratiquer un rugby efficace. Le seul problème, c'est que pendant que le ▶



(D. R.)

rugby français se fourvoyait dans un style de jeu ultra-physique, les autres nations n'ont pas chômé. Donc, on a du retard à rattraper...

ensuite performant à l'échelon international. Mais, ils sont trop souvent barrés en club par les joueurs étrangers et se retrouvent ensuite perdus en matches internationaux.

PROCHAINES ÉLECTIONS À LA TÊTE DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DE RUGBY EN 2020 ? VOUS AVEZ D'AILLEURS ÉTÉ APPROCHÉ PAR UN DES CANDIDATS DÉCLARÉS ?

En fait, je ne suis entré que dans des discussions tout à fait informelles avec le président du Comité Ile-de-France, Florent Grill, parce qu'il souhaitait échanger, mais rien de plus. Si on me demande mon avis, je le donne et j'essaie de donner ma vision de ce qu'il faut changer pour le bien du rugby français. Comme je l'ai fait en sortant mon livre et comme je l'étais d'ailleurs lorsque j'étais joueur, j'ai envie de rester un électron libre. Et de toute façon, ce qui m'intéresse avant tout, c'est le jeu parce que je suis un enfant du rugby, élevé dans ce milieu qui souhaite que tous nos rugbys – amateurs et professionnels – se reconnectent au service de la vitrine qu'est le XV de France. Le rugby masculin français vit quand même une perte de licenciés très importante ces dernières années et on sait pertinemment qu'un vivier de joueurs plus important permettra plus facilement, à travers une bonne politique de formation, de retrouver des potentiels capables de faire briller le XV de France ■

RECUEILLI PAR FRÉDÉRIC SUGNOT

(1) Éditions Solar.

L'HORIZON QU'IL FAUT VISER POUR COMBLER CE RETARD, C'EST LE MONDIAL 2023 EN FRANCE ?

Oui, mais pour cela, il faut absolument que l'équipe de France après la Coupe du Monde au Japon se tourne vers une identité de jeu très claire portée vers l'attaque, avec des joueurs qui sont identifiés pour savoir pratiquer ce jeu-là, notamment les moins de 20 ans champions du monde. Ensuite, avec la foi et en ne s'arrêtant pas à la première défaite, le XV de France retrouvera les sommets du rugby mondial.

TOUJOURS SUR CE THÈME DE LA PROGRESSION DES JEUNES JOUEURS, VOUS POINTEZ JUSTEMENT LA FAIBLESSE DU CHAMPIONNAT DE FRANCE, LE TOP 14...

Il faut faire en sorte que le Top 14 soit le prolongement de la formation hexagonale, que nos jeunes joueurs puissent régulièrement intégrer l'élite pour être

« SI ON ME DEMANDE MON AVIS, JE LE DONNE ET J'ESSAIE DE DONNER MA VISION DE CE QU'IL FAUT CHANGER POUR LE BIEN DU RUGBY FRANÇAIS. »

POUR VOUS LE TOP 14 DOIT DONC ÊTRE RÉFORMÉ EN PROFONDEUR ?

Je suis déjà favorable à une seule descente en Top 14 et à la suppression des phases finales pour récompenser l'équipe la plus régulière

comme en foot. Le club qui termine premier du Top 14 est champion de France, c'est plus lisible pour le grand public et ça libère des dates pour les Bleus. On doit aussi favoriser un arbitrage beaucoup plus en phase avec ce qui se fait au niveau international, beaucoup plus connecté donc avec un rugby qui donne énormément de liberté à l'équipe sachant créer et favoriser le jeu d'attaque. Le Top 14, c'est quand même aujourd'hui un championnat parfois étriqué où très vite dans la saison beaucoup d'équipes se réfugient derrière des schémas attentifs qui ne permettent pas de se projeter vers le rugby international.

AVEC UN TEL DISCOURS, VOUS ÊTES MÛR POUR VOUS PRÉSENTER AUX



Le CIC s'engage aux côtés de la Fédération Française de Natation.

Licenciés, Clubs, Comités Départementaux et Ligues Régionales : bénéficiez d'une offre bancaire préférentielle* pour vous accompagner dans votre activité.



Construisons dans un monde qui bouge.

*Offre réservée aux licenciés, vous pouvez être adhérent à un club de la Fédération Française de Natation. CIC Crédit Individual et Commercial - Société membre du groupe de ACS A3P BBS ouais - Avenir de Provença 75039 Paris - RCS Paris 542 014 381 - N° ORIAS - 07 025 733

Credit photo : AnaisStock